

LE JOURNAL DE ROUBAIX

Abonnements : Roubaix-Tourcoing, Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 fr. — Un an, 50 francs. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 francs. — Les départements et l'étranger, les frais de poste en plus. Le prix des abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAU : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17. — A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42
Directeur : ALFRED REBOUX
AGENCE SPÉCIALE A PARIS, Rue Notre Dame-des-Victoires,

ABONNEMENTS ET ANNONCES : Rue Neuve, 17, à Roubaix. — A Lille, rue du Curé Saint-Etienne 6 bis. — A Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITE et Co, place de la Bourse et rue Notre-Dame-des-Victoires, 28. — A Bruxelles, à l'Office de Publicité.

ROUBAIX, LE 11 MAI 1891

UNE LEÇON

Eh bien ! c'en est fait de la concentration opportuno-radical qui jusqu'à présent a conduit les affaires de la République. La séance de vendredi a brisé le bloc déposé sur la tribune par M. Clémenceau, à propos de Thiers. Va-t-elle alors vainement vanter l'opportuno radical, non par la majorité opportuno radical, mais par la raison des députés conservateurs. Si le ministère est debout aujourd'hui, c'est à droite qu'il en doit reconnaître.

Cette journée marquera dans l'histoire de la législature issue des élections de 1889. Le fait en lui-même est heureux. La dissolution de la majorité que partage maintenant, comme par un infranchissable fossé, la tâche de sang de Fournies crée aux députés conservateurs des devoirs nouveaux. Comment vont-ils les comprendre ?

« A la droite, si elle n'est pas dégénérée, si elle n'est pas une opposition d'ennuies, de traites ou de vendus, de savoir quand l'occasion se présentera, ce qu'elle peut faire et ce qu'elle doit faire ! »

« Et j'ai confiance en elle ; elle le saura. »

C'est là, répétons-le, des conseils funestes, hélas ! trop souvent entendus et écoutés au cours des précédentes législatures.

C'est la politique de l'obstruction, de l'impudence et du casse-cou.

Nous avons confiance, au contraire, qu'aujourd'hui la droite, en très grande partie du moins, comprendra qu'elle doit marcher dans une autre voie.

En cette séance fameuse — nous l'appelons ainsi parce qu'elle a créé une situation nouvelle — M. Tony-Réville a dit un mot d'enfant terrible. Comme le ministre de l'intérieur et le ministre de la guerre couvraient l'un ses agents, l'autre ses officiers, M. Réville s'est écrié : « Prenez garde ! à force de couvrir tout le monde, vous allez décourager nos électeurs ! »

C'est donc une entreprise électorale qui se remue au fond de tout cela. Des intérêts véritables du pays, voire de ce quatrième Etat dont M. Clémenceau montrait l'arrivée, au fond nul souci. Conserver les électeurs, voilà le but.

« C'est donc une entreprise électorale qui se remue au fond de tout cela. Des intérêts véritables du pays, voire de ce quatrième Etat dont M. Clémenceau montrait l'arrivée, au fond nul souci. Conserver les électeurs, voilà le but. »

« C'est donc une entreprise électorale qui se remue au fond de tout cela. Des intérêts véritables du pays, voire de ce quatrième Etat dont M. Clémenceau montrait l'arrivée, au fond nul souci. Conserver les électeurs, voilà le but. »

« C'est donc une entreprise électorale qui se remue au fond de tout cela. Des intérêts véritables du pays, voire de ce quatrième Etat dont M. Clémenceau montrait l'arrivée, au fond nul souci. Conserver les électeurs, voilà le but. »

« C'est donc une entreprise électorale qui se remue au fond de tout cela. Des intérêts véritables du pays, voire de ce quatrième Etat dont M. Clémenceau montrait l'arrivée, au fond nul souci. Conserver les électeurs, voilà le but. »

« C'est donc une entreprise électorale qui se remue au fond de tout cela. Des intérêts véritables du pays, voire de ce quatrième Etat dont M. Clémenceau montrait l'arrivée, au fond nul souci. Conserver les électeurs, voilà le but. »

« C'est donc une entreprise électorale qui se remue au fond de tout cela. Des intérêts véritables du pays, voire de ce quatrième Etat dont M. Clémenceau montrait l'arrivée, au fond nul souci. Conserver les électeurs, voilà le but. »

« C'est donc une entreprise électorale qui se remue au fond de tout cela. Des intérêts véritables du pays, voire de ce quatrième Etat dont M. Clémenceau montrait l'arrivée, au fond nul souci. Conserver les électeurs, voilà le but. »

« C'est donc une entreprise électorale qui se remue au fond de tout cela. Des intérêts véritables du pays, voire de ce quatrième Etat dont M. Clémenceau montrait l'arrivée, au fond nul souci. Conserver les électeurs, voilà le but. »

« C'est donc une entreprise électorale qui se remue au fond de tout cela. Des intérêts véritables du pays, voire de ce quatrième Etat dont M. Clémenceau montrait l'arrivée, au fond nul souci. Conserver les électeurs, voilà le but. »

« C'est donc une entreprise électorale qui se remue au fond de tout cela. Des intérêts véritables du pays, voire de ce quatrième Etat dont M. Clémenceau montrait l'arrivée, au fond nul souci. Conserver les électeurs, voilà le but. »

« C'est donc une entreprise électorale qui se remue au fond de tout cela. Des intérêts véritables du pays, voire de ce quatrième Etat dont M. Clémenceau montrait l'arrivée, au fond nul souci. Conserver les électeurs, voilà le but. »

« C'est donc une entreprise électorale qui se remue au fond de tout cela. Des intérêts véritables du pays, voire de ce quatrième Etat dont M. Clémenceau montrait l'arrivée, au fond nul souci. Conserver les électeurs, voilà le but. »

« C'est donc une entreprise électorale qui se remue au fond de tout cela. Des intérêts véritables du pays, voire de ce quatrième Etat dont M. Clémenceau montrait l'arrivée, au fond nul souci. Conserver les électeurs, voilà le but. »

commandement de se servir autant qu'on le peut des instruments qu'on a sous la main, si ces instruments ne sont pas incapables de servir.

En un mot, comme en cent, il faut que le pays sente, voie, comprenne que les conservateurs, tous unis sous la bannière des intérêts religieux, ne veulent pas profiter des circonstances, qui tourneraient contre eux encore, pour s'attaquer à la forme du régime, mais, au contraire, veulent chercher sans arrière-pensées, peu à peu, selon que faire se pourra, le redressement des torts et des injustices dont le pays catholique souffre si grandement.

Le vote de vendredi a créé, dans le Parlement, le terrain qui manquait à l'union catholique pour agir avec efficacité. Espérons que, sourds cette fois, aux harangues politiciennes, dociles à la voix de Rome, aux conseils de l'épiscopat, la droite y évoluera avec sagesse, prudence et fermeté.

LE MEETING DU TIVOLI VAUX-HALL

Paris, 10 mai. — Deux mille cinq cents personnes, environ, avaient envahi la plus vaste salle d'assemblée de la ville de Paris, le Tivoli Vaux-Hall. Dans l'assistance, il y avait beaucoup d'ouvriers et d'ouvrières, mais pas de femmes. Quelques anarchistes, notamment un nommé Murphy et Martinet, de nombreux transfuges et beaucoup d'agents en bourgeois.

Il est deux heures précises lorsque les notables boulangistes arrivent; les députés Laur, Granger, Gabriel, prennent place sur l'estrade; M. Ernest Roche y prend la parole.

Après avoir félicité le gouvernement et le député de la droite, le député boulangiste montre le ministre de l'intérieur bien loin du fait Lebel faisant appel aux bons sentiments du peuple. L'orateur rejette toute la responsabilité de la situation sur M. Clémenceau et ses amis qui, en entrant au mouvement boulangiste, ont permis à Constans de faire Fourmies.

« L'assemblée vote d'acclamations que les députés Ganger, Gabriel et Roche ont bien mérité du peuple, puis le député de Nancy fait le procès du parlementarisme. L'arrivée de M. Roche lui coupe son effet. L'assemblée se déclare longuement le député du 17^e arrondissement qui prend place au bureau.

En manière d'intermède le compagnon Viard expose un système social quelque peu drolatique qui selon lui, est le seul remède dont souffre le prolétariat.

La journée se corse à partir du moment où M. Laur prend la parole. Le député de Neuilly, très solennel, fait passer sous les yeux de l'assemblée des cartes allemandes, de France et de Belgique, au cas où ces pays sont divisés en deux camps, l'un allemand et l'autre français.

« L'honneur de la journée revient à M. Roche. Devant une salle à ce moment recueillie, silencieuse, le député du 17^e arrondissement refait mot pour mot son discours de la Chambre. Mais quel public différent ! Les femmes pleurent, la salle frémit. A l'incident de la chemise sanglante, on crie : Chapeau bas ! tout le monde se découvre. L'orateur n'a pas besoin de demander à qui il a un voisin avoir rendu à la veuve, pour exister l'honneur dans l'assemblée.

HOMMAGE RENDU AU CURÉ DE FOURMIES

Puis vient le récit concernant le curé de Fourmies. « Citoyens, dit M. Roche, vous savez que nous autres socialistes révolutionnaires, nous n'avons pas coutume de pactiser avec la prêtraille (sic).

mais en cette circonstance, je suis heureux de m'incliner devant l'habit, et de rendre à M. le curé Margerin, le témoignage de respect que sa conduite courageuse lui vaut.

« A ce moment un tonnerre d'acclamations et d'applaudissements unanimes éclate dans cette réunion exclusivement ouvrière. Pendant cinq minutes l'orateur ne peut parler, il signe dans la salle un mot indescriptible et dont bien peu ont pu se défendre.

L'enthousiasme calmé, M. Roche termine rapidement son discours par cette phrase : « Si les députés étaient de véritables représentants du peuple, ils enverraient Constans à l'échafaud ! » A mort Constans crie-t-on dans la salle.

Mais déjà la foule est lasse, et le président déclare la discussion close et va lever la séance.

« Les citoyens réunis le dimanche 10 mai au nombre de 3,000, dénoncent à l'indignation et au mépris public l'assassin Constans, l'employeur d'une arme perfectionnée et meurtrière comme le fusil Lebel contre une population sans défense.

« Il s'agit aussi des complices de l'assassin, le préfet, le sous-préfet, le maire, l'officier qui a commandé le régiment de la Chambre qui a refusé de voter l'enquête et l'amnistie.

« Ils envoient le témoignage de leur sympathie à la malheureuse population de Fourmies et l'assurent de leur solidarité socialiste et républicaine.

« Ils adressent ensuite des félicitations au grand président de Fourmies pour la lutte implacable qu'il poursuit sans trêve contre les criminels qui nous gouvernent.

« La sortie de la réunion s'effectue sans encombre et dans l'ordre le plus parfait quand M. Ernest Roche paraît dans la rue escorté des organisateurs du meeting. La foule pousse des cris de vive Roche.

« La police, surprise par cette manifestation, se borne à suivre jusqu'à l'intersection de la rue du Marais où elle barre son chemin, assurant qu'elle est au service du Château d'Eau pour en faire sortir les agents qui y étaient postés et qui se portent à la rencontre des manifestants. M. Ernest Roche rentre au Café Soyer, par une porte de côté donnant sur la rue de la Douane. M. Lepage, le secrétaire général de la préfecture de police, prend la direction du service d'ordre et fait déblayer la place du Château d'Eau où les curieux attirés par la vue des agents, se rassemblent.

« Des huées partent de la terrasse du café Soyer. La police se précipite bousculant tables et consommations. Les gardes municipaux à cheval déblayent les trottoirs et suivent les manifestants qui gagnent le boulevard Magenta.

« La pluie qui avait tombé toute l'après-midi et qui avait cessé au moment de la sortie recommence à tomber de plus belle, dissipant tous les rassemblements de curieux. M. Roche quitte le café Soyer. La police et la garde rentrent à la caserne. Aucune arrestation n'a été opérée.

LES ÉVÉNEMENTS DE FOURMIES

Fourmies, 10 mai. — Ce matin plusieurs délégations ouvrières, venues des communes voisines, notamment de Saint-Michel et de Trelon, ont apporté des couronnes à enlèvement.

M. Deleuze est arrivé à midi 52 pour faire la conférence que je vous avais annoncée et dont vous trouverez plus bas le compte-rendu.

« Demain, les citoyens Lafargue et Baudin accompagneront la délégation calaisienne qui viendra apporter une couronne sur la tombe des victimes. Cette délégation sera précédée d'une jeune fille de 18 ans, le nom de laquelle n'est pas connu, et d'une jeune fille de 15 ans, nommée Marie Blondel, tombée avec son signa de fer à la main.

« Une nouvelle dot je puis vous en assurer, est la décision prise par les socialistes de France de céder tout le compte de leur association à la commune de Fourmies ou toutes les délégations syndicales de France se rendront pour manifester sur la tombe des victimes.

« La conférence de DELEUZE. La séance s'ouvre à 3 heures salle Lempereur, devant 700 personnes.

« Le citoyen Cullin prend la parole. Bien qu'il se saisisse sous le coup d'une arrestation de la justice parce que par la Société d'études de l'Ouest africain, ont été massacrés par les indigènes de la rivière Lohou. Ce malheureux événement qui a ému l'opinion publique lorsque la nouvelle en est parvenue en France par la voie télégraphique, a été l'objet de leur donnant un prix en l'honneur de ceux qui ont été victimes de ce crime. Les deux voyageurs auraient méconter les noirs dans le village de leur donnant un prix en l'honneur de ceux qui ont été victimes de ce crime. Ils allaient en grandissant à mesure qu'ils pénétraient plus avant.

« Il faut se déclarer coupable, or, malgré les mensonges accumulés contre lui par une presse salariée, il ne craint rien, parce qu'il n'a aucun accusé méritant, parce qu'il n'a pas poussé à l'émoué, parce qu'il n'a pas reculé devant le sacrifice de sa vie ; on lui a fait un procès, son innocence en sortira mieux établie.

« Le citoyen Dubois, au nom de ses amis, dépose un moton dont voici le texte exact :

« Les adhérents, tous électeurs de Fourmies, déclarent que le conseil municipal ayant une lourde part dans la responsabilité des massacres du 1^{er} mai, ne saurait s'occuper de distribuer les fonds votés par la Chambre des députés, déclarant le Conseil municipal indigne de représenter la ville de Fourmies et somment les conseillers municipaux de démissionner immédiatement.

« Ce moton est fort applaudi, et à l'unanimité, on vote qu'elle sera lue à la séance.

« Le citoyen Deleuze parle ensuite :

« Appelé par vous, dit-il, je suis venu bien que j'aurais dû être aujourd'hui à Calais et une manifestation collective se fait en l'honneur de vos victimes.

« C'est au nom des ouvriers de Calais et du parti ouvrier de la fédération nationale des syndicats de France, que je viens apporter un douloureux hommage et l'expression de nos sympathies. Je ne me sens pas la force de m'élever à la hauteur de sentiments que je représente ici, et je ne puis que saluer les cavaliers sans arrêt à répondre ceux qui ont ordonné le massacre de nos martyrs.

« On raconte qu'au commencement du christianisme, les néophytes, attirés par une force intérieure vers le grand mouvement d'adoration, payèrent de leur vie cette sympathie ; ils reçurent le baptême du sang, et furent comptés parmi les martyrs.

« Nous ne sommes pas des assassins, et nous ne répons pas à ceux qui nous accusent de l'être. Nous n'attaquons pas l'armée, nous la plaignons.

« Notre revanche sera dans l'organisation des forces ouvrières. Nous ne sommes pas des révolutionnaires, nous sommes des socialistes. Nous ne sommes pas des révolutionnaires, nous sommes des socialistes. Nous ne sommes pas des révolutionnaires, nous sommes des socialistes.

« La phrase de l'orateur reste inachevée, elle est interrompue par une formidable protestation.

« L'orateur reprend son discours en développant les points de l'organisation qui est double, celle des syndicats au dehors et au-dessus de toute idée politique, celle du parti ouvrier, distincte de la précédente, et ayant pour but de ne confier le mandat qu'à des amis éprouvés et sûrs.

« Les désastres de la Ricamarie ont précédé de deux ans la chute de l'empire, de combien de temps les assassinats de Fourmies ont précédé leur chute de l'empire.

« L'orateur, très fréquemment interrompu par les applaudissements, est l'objet d'une ovation enthousiaste; cette ovation redouble lorsqu'il nomme des ouvriers calaisiens, il dépose sur le bureau cent francs pour les victimes.

« Après lui un ouvrier dit quelques mots, puis la réunion est contradictoire. M. Huret, que personne ne connaît à Fourmies et qui est, paraît-il, rédacteur de la Revue, commence un discours violent dont je vous épargne le tenor.

« M. Huret termine par l'énoncé des théories révolutionnaires. Devant ce discours, Deleuze quitte la salle ; quelques ouvriers crient : « Assez, assez ! enlevons-le ! »

« M. Huret se déclare la salle est vidée peu à peu. A la sortie on s'élève généralement contre ce langage qu'on qualifie de rétrograde et l'on se demande qui a pu être l'inspirateur de ce monsieur qui est venu parler de potences pour les patrons.

« Nous voyons arriver dans la salle un homme qui se présente comme un représentant de la municipalité. Plusieurs ordres du jour ont été votés à l'unanimité : le premier déclare qu'après l'événement de Fourmies aucun ouvrier ne peut continuer à faire partie de la municipalité. Le second déclare qu'il faut que ceux qui sont en fonctions ont l'impérieux devoir de donner leur démission.

LA MANIFESTATION DE CALAIS

Calais, 10 mai. — La manifestation qui a eu lieu aujourd'hui s'est passée sans incidents, grâce aux précautions prises par le sous-préfet.

« Les troupes étaient concentrées sur tous les points stratégiques, sans toutefois gêner la marche du cortège des manifestants composé de 3,000 personnes environ. Deux ouvriers portaient une couronne de roses et d'immortelles entourée d'un crêpe et portant cette inscription : « Aux morts de Fourmies. 1^{er} mai 1891. Leurs frères de Calais. »

« La petite Bédier, âgée de 15 ans, vêtue de deuil et portant un bouquet d'immortelles est dans le cortège suivie de MM. Ferroul, Baudin, Cunningham, Graham, Jules Guesde, Saint-Lambert et des notabilités socialistes locales.

« Hivés un point stratégique les manifestants sont avertis par le maire qu'ils ne peuvent aller plus loin en raison de la foule énorme qui encombre le boulevard.

« M. Salembier répond que la manifestation est pacifique, et il ajoute : nous classerons les manifestants. Le cortège a été porté à l'Élysée où aura lieu un meeting et où seront prononcés les discours qui n'ont pu l'être au cimetière.

« Un ordre du jour, extrêmement violent et à l'égard des assassins de Fourmies, est voté à la fin de la séance.

« A sept heures, la conférence était terminée; la ville était calme, grâce à l'absence de mesures de police, croyons-nous.

LA GRÈVE GÉNÉRALE EN BELGIQUE

Toujours la dynamite. Bruxelles, 10 mai. — Tous les journaux, sans distinction de parti, protestent en termes indignés contre les racontars de journaux étrangers qui prétent au gouvernement belge l'intention de faire appel à l'étranger pour rétablir l'ordre en Belgique.

« Bruxelles, 10 mai. — Les attentats à la dynamite continuent; on a tenté hier de faire sauter la maison d'un mineur de Pâturages nommé Bialron.

« Hier, une lettre adressée par le général de Val Saint-Lambert aux grévistes et l'armée; les soldats ont dû faire usage de leurs armes; on ignore le nombre des blessés.

« La garnison de Bruxelles est toujours prête à partir. Un fait très grave est signalé de Liège, une bande de grévistes a tenté de faire sauter la poudrière de Verhiste, située sur le plateau de Herve; les sentinelles ont fait feu sur les grévistes qui se sont enfuis ; plusieurs parmi eux ont été blessés.

« Le rapport de deux classes de milice. Bruxelles, 10 mai. — La Nation croit savoir qu'elle a décidé surtout le gouvernement à décréter le rappel de deux classes de milice, c'est que l'on a eu un événement qui avait pour but de détruire les communications entre l'Allemagne et les bassins houillers de la région de Liège.

« Paris, 10 mai. — Voici un extrait d'un interview du correspondant de la Nation à Paris, avec Jean Callevaert, un des principaux organisateurs des grèves :

« Jean Callevaert demeure très d'ici, me dit mon compagnon de route. « Nous voyons arriver dans le fond d'une cour; sur un carreau est écrit le mot : Bal. Jean Callevaert demeure dans ce modeste appartement. « On sait que les principaux organisateurs du mouvement ouvrier belge et que c'est lui qui a donné le signal de la grève actuelle ; il nous apparaît en habit de travail, et nous nous sommes aperçus qu'il est d'une quarantaine d'années, brun, l'œil triste et rêveur, une moustache un peu tombante, peu fournie, pas de barbe, deux favoris et une tignasse qui tombe sur le front. « C'est que, nous dit-il, si je vous donnais un bouton-invisible de notre société, un règlement de notre association, j'encaisserais toutes les peines édictées par nos statuts. »

« Il se borne à me dire qu'il est cosmopolite de tout son cœur et espère fermement arriver à obtenir gain de cause, « c'est-à-dire à voir les ouvriers conquérir les Trois quarts (huit heures de travail, huit heures de repos, huit heures de soleil) et le suffrage universel. « Callevaert consent aussi à nous montrer le local de son domicile, c'est le non qu'il a donné à son association, et qui est une vaste pièce blanche à la chaux et meurant vingt-cinq mètres sur douze ; au fond une tribune ; au plafond pendent des crânes rouges. « Cette salle, qui peut contenir 2,500 personnes, est encore souvent trop petite pour les meetings qui y ont lieu. « D'autre part, voici la conclusion d'une correspondance adressée de Belgique au Figaro :

« Cette crise, on l'a assez dit dans le meeting tenu à Liège le jeudi 7 courant, n'est que le prélude d'une autre et autrement grave qui éclatera en automne. « Quand, par l'agrave d'aujourd'hui, ils auront obtenu un vote terrible mais absolument légal, c'est-à-dire de la grève générale, la répartition des droits et des devoirs d'une façon définitive pour tous fera honneur et la grandeur d'une nation. »

« D'autre part, voici la conclusion d'une correspondance adressée de Belgique au Figaro :

« Cette crise, on l'a assez dit dans le meeting tenu à Liège le jeudi 7 courant, n'est que le prélude d'une autre et autrement grave qui éclatera en automne. « Quand, par l'agrave d'aujourd'hui, ils auront obtenu un vote terrible mais absolument légal, c'est-à-dire de la grève générale, la répartition des droits et des devoirs d'une façon définitive pour tous fera honneur et la grandeur d'une nation. »

« D'autre part, voici la conclusion d'une correspondance adressée de Belgique au Figaro :

« Cette crise, on l'a assez dit dans le meeting tenu à Liège le jeudi 7 courant, n'est que le prélude d'une autre et autrement grave qui éclatera en automne. « Quand, par l'agrave d'aujourd'hui, ils auront obtenu un vote terrible mais absolument légal, c'est-à-dire de la grève générale, la répartition des droits et des devoirs d'une façon définitive pour tous fera honneur et la grandeur d'une nation. »

« D'autre part, voici la conclusion d'une correspondance adressée de Belgique au Figaro :

« Cette crise, on l'a assez dit dans le meeting tenu à Liège le jeudi 7 courant, n'est que le prélude d'une autre et autrement grave qui éclatera en automne. « Quand, par l'agrave d'aujourd'hui, ils auront obtenu un vote terrible mais absolument légal, c'est-à-dire de la grève générale, la répartition des droits et des devoirs d'une façon définitive pour tous fera honneur et la grandeur d'une nation. »

« D'autre part, voici la conclusion d'une correspondance adressée de Belgique au Figaro :

« Cette crise, on l'a assez dit dans le meeting tenu à Liège le jeudi 7 courant, n'est que le prélude d'une autre et autrement grave qui éclatera en automne. « Quand, par l'agrave d'aujourd'hui, ils auront obtenu un vote terrible mais absolument légal, c'est-à-dire de la grève générale, la répartition des droits et des devoirs d'une façon définitive pour tous fera honneur et la grandeur d'une nation. »

« D'autre part, voici la conclusion d'une correspondance adressée de Belgique au Figaro :

« Cette crise, on l'a assez dit dans le meeting tenu à Liège le jeudi 7 courant, n'est que le prélude d'une autre et autrement grave qui éclatera en automne. « Quand, par l'agrave d'aujourd'hui, ils auront obtenu un vote terrible mais absolument légal, c'est-à-dire de la grève générale, la répartition des droits et des devoirs d'une façon définitive pour tous fera honneur et la grandeur d'une nation. »

« D'autre part, voici la conclusion d'une correspondance adressée de Belgique au Figaro :

« Cette crise, on l'a assez dit dans le meeting tenu à Liège le jeudi 7 courant, n'est que le prélude d'une autre et autrement grave qui éclatera en automne. « Quand, par l'agrave d'aujourd'hui, ils auront obtenu un vote terrible mais absolument légal, c'est-à-dire de la grève générale, la répartition des droits et des devoirs d'une façon définitive pour tous fera honneur et la grandeur d'une nation. »

« D'autre part, voici la conclusion d'une correspondance adressée de Belgique au Figaro :

« Cette crise, on l'a assez dit dans le meeting tenu à Liège le jeudi 7 courant, n'est que le prélude d'une autre et autrement grave qui éclatera en automne. « Quand, par l'agrave d'aujourd'hui, ils auront obtenu un vote terrible mais absolument légal, c'est-à-dire de la grève générale, la répartition des droits et des devoirs d'une façon définitive pour tous fera honneur et la grandeur d'une nation. »

« D'autre part, voici la conclusion d'une correspondance adressée de Belgique au Figaro :

« Cette crise, on l'a assez dit dans le meeting tenu à Liège le jeudi 7 courant, n'est que le prélude d'une autre et autrement grave qui éclatera en automne. « Quand, par l'agrave d'aujourd'hui, ils auront obtenu un vote terrible mais absolument légal, c'est-à-dire de la grève générale, la répartition des droits et des devoirs d'une façon définitive pour tous fera honneur et la grandeur d'une nation. »

BOURSE DE PARIS

du lundi 11 mai

(par voie télégraphique et par fil spécial)

| Cours | VALEURS | Cours | Cours | Cours |
|---------------------------|-------------------|----------|----------|------------|
| précéd. | | d'auj. | de 2 h. | de clôture |
| Fonds d'Etat | | | | |
| 101 50 | 3 0/0 1891 | 101 50 | 101 50 | 101 50 |
| 104 1/2 | 1/2 0/0 1883 | 104 1/2 | 104 1/2 | 104 1/2 |
| 98 1/2 | 5 0/0 | 98 1/2 | 98 1/2 | 98 1/2 |
| 482 50 | Egypte 6 0/0 | 482 50 | 482 50 | 482 50 |
| 72 50 | 5 0/0 | 72 50 | 72 50 | 72 50 |
| 31 80 | Hongrie 6 0/0 | 31 80 | 31 80 | 31 80 |
| 115 50 | Portugal 6 0/0 | 115 50 | 115 50 | 115 50 |
| 97 1/2 | Russie 1880 | 97 1/2 | 97 1/2 | 97 1/2 |
| 97 1/2 | Russie 1889 | 97 1/2 | 97 1/2 | 97 1/2 |
| 97 1/2 | Russie 1890 | 97 1/2 | 97 1/2 | 97 1/2 |
| Sociétés de crédit | | | | |
| 4420 | Banque de France | 4405 | 4405 | 4405 |
| 420 | Banque d'Escompte | 420 | 420 | 420 |
| 420 | Banque de Paris | 420 | 420 | 420 |
| 1245 | Crédit Foncier | 1235 | 1235 | 1235 |
| 280 | Crédit Algérien | 280 | 280 | 280 |
| 280 | Crédit Lyonnais | 280 | 280 | 280 |
| 581 50 | Banque Ottomane | 577 50 | 577 50 | 577 50 |
| Chemins de fer | | | | |
| 1805 | Nord | 1858 3/4 | 1858 3/4 | 1858 3/4 |
| 1458 50 | Paris-Orléans | 1458 50 | 1458 50 | 1458 50 |
| 1458 50 | Orléans | 1458 50 | 1458 50 | 1458 50 |
| 675 | Antichambre | 675 | 675 | 675 |
| 675 | Lombardie | 675 | 675 | 675 |
| 328 75 | Nord Espagne | 328 75 | 328 75 | 328 75 |
| 317 50 | Saragosse | 317 50 | 317 50 | 317 50 |
| Valeurs diverses | | | | |
| 1288 50 | Gas Parisien | 1288 50 | 1288 50 | 1288 50 |
| 48 75 | Métallurgie | 48 75 | 48 75 | 48 75 |
| 71 | Panama | 71 | 71 | |